



17

Port-Cros, l'enfer et le paradis

Sur cette île sauvage, une chapelle, une école, une poste, un café et la Maison du Parc national. Rien d'autre d'humain cinq mois de l'année. Environ 35 âmes habitent là dans une crique, le reste appartient à la forêt et à la mer, aux oiseaux et aux tortues, aux geckos et aux mérous.

Survivance du vieux plissement hercynien au cœur d'une Provence calcaire, les îles d'Hyères (« Lis Isclo d'or » comme disait Mistral) ont frappé l'imagination par leur alignement (d'où un autre surnom, les « Stoechades ») et sans doute par l'éclat des micaschistes qui en constituent l'ossature. Mais il y a une dizaine de millions d'années encore, Maures, îles d'Hyères, Corse et Sardaigne ne faisait qu'un. La dérive de l'Afrique, et celle de la Corse et de la Sardaigne, briseront cette unité, créant par effondrement une fosse marine de 2 000 m à quelques miles au sud de Port-Cros ! Rien de tel entre les îles et la côte où les fonds ne dépassent guère 100 m... des fonds découverts à trois reprises par l'abaissement de la mer lors des dernières glaciations et réunissant de nouveau, pour quelque temps, la chaîne des îles d'or au continent.

Une jungle récente

Port-Cros a des allures d'enfer verdoyant, un brin tropical, presque étouffé par un couvert de yeuses (chênes verts) au sous-bois sombre envahi de bruyères arborescentes et d'énormes arbousiers. La forêt ne cède à la mer qu'une étroite frange littorale de rochers ocres, presque nus. De grands pins d'Alep en émergent, signe qu'il n'en a pas toujours été ainsi car l'espèce, pionnière, ne germe qu'au grand soleil. Cette jungle presque impénétrable n'a que quelques décennies. Elle est sévèrement exploitée au

cours des siècles passés par les vagues de colons puis, dans le premier tiers du XIX^e, pour le four de l'usine de fabrication de soude à Port-Man. Les besoins agricoles font se multiplier les restanques. A la fin du siècle, l'agronome Noblet défriche pour planter mûriers, vignes et artichauts, développe l'élevage des moutons et des chèvres. L'arbre se fait rare. Au cœur de l'île, la vieille ferme de la Sardinière, aujourd'hui phagocytée par la forêt, témoigne de cette profonde mutation paysagère.



Le village de Port-Cros

Féerie sous-marine

Le vrai paradis de Port-Cros est sous les eaux et a motivé le classement en Parc national dès 1963. Si le phoque moine a quitté les îles d'Hyères depuis les années 1920, si la grosse tortue Caouane n'est que rarement observée, des merveilles restent à découvrir facilement dans des eaux cristallines et peu profondes. Dès la première plongée, la diversité de la vie le long de ces côtes rocheuses s'impose : poissons multicolores aux profils variés (saupes, crénilabres, girelles, serrans...), algues multiformes (codium en boule, padine, coralline, lithophylle encroûtante...), étoiles et anémones de mer, coquillages blottis dans les rochers ou enfouis dans le sable au cœur des herbiers de posidonies (grande nacre). Il faudrait un carnet sous-marin pour noter bien des détails aidant à identifier les espèces et les comportements... ou commencer par une initiation au sentier sous-marin de la Palud.



Perdrix rouge

UN VASTE SANCTUAIRE MARIN

Au nord-ouest de la Méditerranée, des îles d'Hyères à la Sardaigne, vivent 3 espèces de dauphins, la baleine de Cuvier, le globicéphale noir, le cachalot et le grand roqual. Tous peuvent y être vus en été. Leur existence est confrontée à un intense trafic maritime, aux pollutions, aux filets des pêcheries industrielles, au dérangement croissant par un tourisme incontrôlé. Aussi, depuis 2002, cet espace marin de 87 500 km² baptisé "Pélagos" a acquis le statut de sanctuaire marin. La France, l'Italie et la principauté de Monaco y développent des actions en faveur des cétacés : études des populations, réglementations maritimes, sensibilisation du public. Ces mammifères si étranges et attachants, compagnons de nos voyages en mer et de nos rêves, méritent bien qu'on leur assure un avenir.

Cavalcade entre mer et forêt

D'une crête, d'une crique, d'un cap, le regard à Port-Cros cherche la mer à travers la dense forêt de chênes verts. Chaque ouverture révèle des points de vue intimes ou infinis. Entre-temps, la forêt vous dévore, les arêtes de rocher vous bousculent, la Grande bleue vous inonde de bonheur.

► Dès le pied posé sur le rivage du port, le monde marin vous happe.

Mulets et saupes broutent les algues des rochers qui croissent dans le tapis d'anémones de mer. Tout au fond de l'anse, une prairie de posidonies, d'ordinaire sous-marine, se hisse en surface sur ses propres débris formant un « récif barrière », exceptionnel en Méditerranée.

► Longez la Poste, montez à gauche vers le sentier des plantes et contournez le fort du moulin ❶.

Des fissures de rochers, un étrange gecko nocturne (phyllodactylle) vous épie peut-être. Passé le petit cimetière en forme de cœur, un maquis façonné par le vent déploie la palette de vert des genévriers de Phénicie, lentisques, myrtes et des euphorbes arborescentes qui donnent à ce bout de l'île un air corse.

► Après une bifurcation à gauche, cette cavalcade face aux rochers du Rascas vous mène à la Palud ❷.

Une haie de cannes de Provence, indice de la présence d'eau douce, souligne le rivage, doublée d'un matelas de feuilles de posidonies qui protège la plage de l'érosion.



Les tamaris, tolérant au sel, se risquent au plus près du ressac. Dans l'eau cristalline, le sentier sous-marin révèle, en été, ses étoiles de mer et oursins, ses bancs de girelles, sars, daurades, l'ondoiement des herbiers, et, rarement à si faible profondeur, la grande nacre.

► *Echappez-vous par l'escalier taillé dans le schiste et suivez le littoral jusqu'au col de la Galère.*

Peu avant ③, une trouée dans

la forêt vous a ouvert un panorama. Les îles s'y enchaînent en une longue dorsale entrecoupée par la mer où par-delà le fort de l'Estissac, se succèdent l'île Bagaud, Porquerolles et tout au loin Giens finement reliée au continent par son « tombolo ». Au col ④, aperçu des falaises maritimes hébergeant à Port-Cros des oiseaux d'ordinaire montagnards : grand corbeau, faucon pèlerin, merle bleu.

► *Dévallez jusqu'à Port-Man ⑤.*

Les pentes rocheuses creusées de cavités abritent des puffins, cendré et yelkouan. Ces seigneurs des mers ne mettent l'aile à terre que le temps de nicher, sur les îles, la nuit. Ils sont à peine quelques centaines de couples en France, victimes, à Port-Cros, des chats sauvages que le Parc national s'efforce de retirer de l'île.

► *Gagnez la bifurcation vers « Le tuf » ⑥ où vous descendez en aller-retour au bord de mer.*

Etrange paysage ocre, découpé au couteau... et pour cause. Ce tuf, issu d'une dune fossile constituée par un dépôt éolien de la dernière glaciation fut encore récemment exploité pour la construction de maisons sur l'île.

► *Poursuivez jusqu'à la maison en rondins des Quatre chemins ⑦. Descendez à gauche et juste après à droite*

Le retour vers le port traverse d'anciennes restanques restaurées par le Parc pour leur valeur paysagère. Une flore messicole (habitant les moissons) y est même réapparue.



Sentier des plantes

Pratique



Embarquement au Lavandou ou à Hyères. Les voitures restant sur la côte, il faut tout prévoir dans le sac. La traversée (1 h) comporte une brève escale à l'île du Levant. Se renseigner sur les horaires saisonniers au départ du Lavandou, tél. : 04 94 71 01 02, www.vedettes-ilesdor.fr ou de Giens (La Tour Fondue), tél. : 04 94 57 44 07, www.tlv-tvm.com. En été, possibilité d'hébergement. OT. Hyères, tél. : 04 94 01 84 50.



La balade commence au quai d'embarquement de Port-Cros.

L'île est un Parc national dont la moitié-Est est essentiellement la propriété du Conservatoire du littoral.



Comptez quatre heures et 130 m de dénivelé. Prévoir de l'eau douce en suffisance.



Visitez l'exposition du Fort de l'Estissac consacrée aux richesses biologiques sous-marines de Port-Cros. Renseignements au 04 94 12 82 30, www.portcrosparcnational.fr